



Du conflit à l'institutionnalisation, le participatif comme nouvelle pratique urbaine à Pékin

Jérémie Descamps

DANS **TOUS URBAINS** 2019/3 (N° 27-28), PAGES 76 À 79

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 2265-9811

ISBN 9782130821960

DOI 10.3917/tu.027.0076

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-tous-urbains-2019-3-page-76.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Du conflit à l'institutionnalisation, le participatif comme nouvelle pratique urbaine à Pékin

76

Jérémie Descamps*

Dossier

VILLE éminemment politique, Pékin a l'art ou le malheur de cultiver les extrêmes, qui semblent en tout état de cause façonner son identité multiséculaire. À la fin du XIX^e siècle, le comte de Beauvoir résumait d'ailleurs par cette formule lapidaire l'état de la ville qu'il découvrait : « Dans un siècle Pékin n'existera plus. »

La période des réformes économiques et de l'ouverture projette Pékin dans une phase de développement fulgurant. Entre 1978 et 2016, la population a plus que doublé (8,71 à 21,72 millions d'habitants) notamment du fait des flux migratoires, multipliés par 37 (218 000 à 8,07 millions). La trop forte concentration de fonctions urbaines, les besoins en équipements et en infrastructures, la tenue des JO, combinés à une spéculation foncière et immobilière débridée, parachèvent la destruction d'une grande partie du centre historique qui,

Entre 1978 et 2016, la population a plus que doublé (8,71 à 21,72 millions d'habitants) notamment du fait des flux migratoires, multipliés par 37 (218 000 à 8,07 millions).

jusqu'en 2004, ne bénéficie d'aucun plan de sauvegarde.

C'est dans ce contexte tendu qu'émergent des pratiques inédites de recherches-actions et d'expériences participatives à Pékin. Notamment dans le centre ancien, composé d'un réseau de ruelles, les *hutong*, hérité du XIII^e siècle et de maisons à cours appelées *siheyuan*, en proie aux démolitions. Les autorités observent d'abord avec circonspection ces projets singuliers, à contre-courant des pratiques d'urbanisation conventionnelles.

* Urbaniste, Sinapolis – École nationale supérieure d'architecture Paris-Val de Seine.

Conflit, acceptation, hybridation

En 2001, La nomination de Pékin aux JO d'été est l'occasion pour les autorités de lancer une opération de nettoyage des quartiers centraux considérés comme insalubres (« *zang luan cha* ») : nombre d'entre eux sont démolis et les résidents expulsés et relogés en périphérie. Les injustices liées aux enjeux immobiliers poussent artistes et activistes à s'emparer du problème. En 2005, le quartier de Dazhalan au sud de Tiananmen devient l'emblème des mobilisations à l'intérieur du second périphérique.

Au tournant des années 2010, la Beijing Design Week s'implante et se développe également dans ce quartier et devient le moteur de projets d'aménagements participatifs avec plusieurs acteurs. Loin d'être parfaite, l'opération a le mérite d'aboutir à une première réalisation autour d'une des ruelles (Yangmeizhu). Les aménagements sont le fruit d'analyses des usages et de consensus trouvés avec les résidents qui, pour une fois, ont été consultés : nouveaux services de proximité, micro-espaces verts, réhabilitations expérimentales de cours voient le jour et changent l'image du quartier. Des architectes, artistes, designers et chercheurs, agissant dans le giron de la Beijing Design Week, étudient les caractéristiques sociales et morphologiques de cette masse de *hutong* enchevêtrés. Un promoteur immobilier public négocie au cas par cas des biens vacants avec les propriétaires désireux de revendre. Le gouvernement du district voit en cet événement, qui attire une attention internationale, la possibilité de renouveler l'image conflictuelle de la zone tout en la dynamisant. Les résultats et avancées égrainés au fil des éditions annuelles de l'événement attirent de plus en plus de public.

Toujours sous l'égide de La Beijing Design Week, Les quartiers de Baitasi et Shichahai font l'objet d'études et d'aménagements où des activités hybrides sont instaurées, mêlant arts et participation citoyenne, architecture et promotion immobilière.

Dans ce sillage, d'autres réalisations collaboratives ont lieu dans le centre. Portés par la municipalité et ses districts, deux projets urbains de nature socio-économique et patrimoniale visent à requalifier des blocs de *hutong* décatitis. Toujours sous l'égide de la Beijing Design Week, les quartiers de Baitasi et Shichahai font l'objet d'études et d'aménagements où des activités hybrides sont instaurées, mêlant arts et participation citoyenne, architecture et promotion immobilière. Pendant la semaine du design, des animations ludiques sont organisées, des espaces publics sont relookés pour les habitants, des lieux sont dédiés à l'affichage de points de vue citoyens sur le développement du quartier. Mais la dimension événementielle atténue néanmoins la portée participative qui apparaît parfois un peu superficielle. L'implication des habitants locaux peu concernés sert de faire-valoir aux hypsters internationaux dans des projets rendus « alternatifs » précisément grâce à cette « participation ». Le décalage entre les attentes des uns et des autres est trop important.

En semi-autonomie, encouragé par un comité de quartier et soutenu par une fondation privée étrangère et des ONG, un autre projet met en animation l'histoire et la vie dans les *hutong* grâce

Cette recherche-action entend étudier différentes pistes permettant d'impliquer les habitants dans les projets – co-financement, co-conception, gestion commune des travaux – et de réfléchir à la portée de cette participation dans l'amélioration du cadre de vie.

à l'implantation du Hutong Museum à Shijia Hutong. Cette structure réalise un travail remarquable de mise en synergie entre acteurs politiques, institutionnels et résidents urbains sur les thématiques du vivre-ensemble, de l'espace public, de l'entretien des cours, etc. Cela prend la forme de conférences, d'ateliers, d'expositions, de petits concours d'architecture ou de création de mobilier urbain. Les résidents du *hutong* sont fortement impliqués dans toutes ces activités.

Enfin, quelques opérations auto-gérées visent à réhabiliter des cours dégradées partagées par plusieurs foyers. C'est le cas de Dongsi Liutiao et de Wangzhima Hutong, où l'atelier Sinapolis mène entre 2010 et 2015 deux projets collaboratifs avec les habitants. Cette recherche-action entend étudier différentes pistes permettant d'impliquer les habitants dans les projets – co-financement, co-conception, gestion commune des travaux – et de réfléchir à la portée de cette participation dans l'amélioration du cadre de vie. L'unité d'habitation est montrée comme l'échelle la plus pertinente pour penser la planification urbaine du centre ancien de Pékin. Ce projet participatif a permis aux institutions locales de questionner leurs politiques de revitalisation, s'ouvrant aux

initiatives de petite taille pouvant être reproductibles.

Ces exemples, qui révèlent différents acteurs et diverses échelles d'intervention, restent isolés dans l'océan des chantiers de la capitale. Ils ont pour intérêt de s'inscrire dans une temporalité d'action longue et de porter un regard neuf sur les zones paupérisées du centre ancien. Elles sont bien souvent ignorées par les pouvoirs publics qui s'attaquent, non sans difficultés, à la question de l'occupation sauvage des espaces communs à l'intérieur des cours. Ce qui renvoie à l'épineuse gestion des droits de propriété, un véritable casse-tête pour les autorités.

Institutionnalisation

Au sein de l'Institut d'urbanisme de Pékin, le département de Design urbain est chargé de diligenter la « participation publique » (*gongzhong canyu*, terminologie officielle désignant le participatif) dans les projets. L'un de ses responsables, très engagé sur le terrain, apporte un éclairage sur le cadre institutionnel dans lequel évoluent ces pratiques émergentes et sur les obstacles qui les brident.

D'après lui, la planification étatique des dernières décennies où seuls les points de vue d'experts étaient retenus a eu pour effet de « désensibiliser » le public sur l'urbain, ce que les institutions tentent aujourd'hui de rectifier par la formation professionnelle et l'implantation d'expériences pilotes participatives. Mais si l'implication citoyenne fonctionne bien lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes récurrents rencontrés dans l'espace public, celle-ci peine davantage à se concrétiser dans le cadre de véritables projets urbains, où la participation du public requiert avant tout le consentement des gouvernements locaux.

Les mesures du gouvernement central poussent les migrants hors de la ville et leurs commerces sont murés, alors que les institutions locales travaillent à rénover les quartiers où vivent justement ces populations.

Schizophrénie

Ainsi, le participatif tel qu'il est envisagé à Pékin peut selon les cas s'apparenter à du « *top-down bottom-up* », c'est-à-dire à une participation citoyenne stimulée par les élites intellectuelles et artistiques et progressivement organisée par les institutions publiques. D'une manière générale, les édiles prennent peu à peu conscience du double intérêt de ces démarches inclusives d'une part pour élaborer des solutions mieux adaptées aux contextes locaux et d'autre part pour légitimer leurs décisions.

Pour Pékin, une des véritables difficultés demeure la pérennisation et la démocratisation de ce type de pratiques, qui restent soumises aux aléas de la gouvernance de la ville, prise entre les deux

feux de son statut de municipalité et de capitale.

Les tentatives de développement progressif des organes municipaux dans le vieux centre, conscients de la fragilité du tissu urbain et des couches populaires qui le composent, sont contrecarrées par les politiques nationales en faveur de Pékin-capitale. À titre d'exemple, les mesures du gouvernement central poussent les migrants hors de la ville et leurs commerces sont murés, alors que les institutions locales travaillent à rénover les quartiers où vivent justement ces populations. Ces dynamiques paradoxales d'innovation et d'exclusion sociales constituent une forme de schizophrénie qui reflète bien des phénomènes mondiaux.